

Tandem présente
en codistribution avec Shellac

Un film de Miguel Gomes

แกรนด์ทัวร์

ഗ്രാന്റ്‌ടൂര്

GRAND
TOUR

Malaking Paglalakbay

HÀNH TRÌNH LỚN

壮游

AU CINÉMA LE 6 NOVEMBRE



FESTIVAL DE CANNES
PRIX DE LA MISE EN SCÈNE
2024

une production
Uma Pedra No Sapato
en coproduction avec
Vivo Film, Shellac, Cinéma Defacto



FESTIVAL DE CANNES
PRIX DE LA MISE EN SCÈNE
2024

GRAND TOUR

Un film de
Miguel Gomes

DURÉE 2h08 - IMAGE 1.66
PORTUGAL, ITALIE, FRANCE
PORTUGAIS, ANGLAIS, FRANÇAIS, CHINOIS, BIRMAN, JAPONAIS, VIETNAMIEN, THAÏ

PRESSE FRANCE

MAKNA PRESSE

Chloé Lorenzi & Marie-Lou Duvauchelle
info@maknapr.com

PROGRAMMATION

TANDEM
Mirana Rakotozafy, Carla Sy, Eva Pons
programmation@tandemfilms.fr

SHELLAC
Léo Gilles
programmation@shellacfilms.com

MARKETING

TANDEM
Antony Baptista, Valentina Eid Clavel
marketing@tandemfilms.com

SHELLAC
Kevin Monteiro
marketing@shellacfilms.com



SYNOPSIS

Rangoon, Birmanie, 1918. Edward, fonctionnaire de l'Empire britannique, s'enfuit le jour où il devait épouser sa fiancée Molly. Déterminée à se marier, Molly part à la recherche d'Edward et suit les traces de son Grand Tour à travers l'Asie.

GRAND TOUR :

RÉCIT DE VOYAGE

Janvier / Février 2020.

L'avion atterrit à Rangoon le 3e jour de la nouvelle décennie. Je sors de l'aéroport en compagnie des scénaristes du film. Nous n'avons encore rien écrit mais nous avons déjà défini la trajectoire des personnages en Asie du Sud-Est. Nous allons nous-mêmes suivre ce parcours avant de rentrer à Lisbonne pour écrire le scénario. Nous voulons aussi filmer le voyage, en 16mm, pour recueillir une archive de voyage que nous pourrons utiliser dans le film. Ce sera une sorte de *found footage* du présent qui nous servira à établir des liens avec ce qui se passe dans le passé, en 1918, dans une Asie imaginaire recréée en studio. L'idée pas de marquer la discontinuité entre deux temps distincts mais au contraire de créer une continuité entre le studio et le monde, entre 1918 et 2020. Faire naître au montage un temps cinématographique unique. Heureusement pour nous, c'est surtout au spectateur de croire et pas tant au cinéma de faire croire. En cinq semaines nous passons de Myanmar à Singapour, nous traversons la Thaïlande, nous volons vers le Vietnam, de là nous allons aux Philippines, nous parcourons le Japon. Alors que nous nous préparons à embarquer dans le ferry d'Osaka en direction de Shanghai, nous apprenons qu'il a été annulé. Une étrange épidémie sévit en Chine et interrompt notre voyage. Nous rentrons à Lisbonne en pensant que nous repartirons rapidement.

Janvier 2022.

Las d'attendre que le gouvernement chinois termine la « politique de covid zero » et réouvre les frontières,

nous décidons de faire le plus étrange des tournages. À distance. Nous sommes quatre à Lisbonne et nous nous retrouvons chaque jour, à minuit, dans une maison louée pour l'occasion. À des milliers de kilomètres et dans un autre fuseau horaire, une équipe chinoise va parcourir les 3500 km qui manquent pour compléter le voyage commencé deux ans plus tôt. Ce dernier segment commence à Shanghai et se termine dans la province de Sichuan, très proche du Tibet.

Sur la table du salon, à Lisbonne, on trouve la technologie qui nous sert d'yeux et d'oreilles en Chine. Un moniteur transmet les images captées par le téléphone de l'assistant de réalisation chinois, ce qui me permet d'avoir une vision globale de l'espace. Sur un autre moniteur, je reçois le signal vidéo de la caméra. Sur l'ordinateur, nous avons encore deux autres systèmes de communication, un audio et un autre par écrit en cas de problèmes techniques. Étrangement, tout se passe bien. Je parviens toujours à choisir la position de la caméra et à diriger le plan comme si j'étais sur le plateau, chuchotant à l'oreille du chef opérateur. Je parviens à donner le moteur et couper, ou demander des panoramiques en temps réel. J'arrive même à intervenir pour inclure des éléments imprévus dans des scènes à filmer. Comme le jour où l'équipe chinoise m'a dit que le patron du restaurant où ils ont déjeuné s'est mis à jouer de la guitare, ce qui m'a poussé à leur demander de l'inviter à bord du bateau où nous allions filmer pour qu'il joue pour la caméra. Ça me perturbe que tout marche aussi bien dans ces conditions. Ça remet en question de profondes convictions rosseliniennes et des impulsions herzogiennes, mais je ne me plains pas.

Février / mars 2023.

Une semaine et demie de tournage dans un studio à Lisbonne, deux semaines et demie de tournage dans un studio à Rome. Équipes géantes, beaucoup d'acteurs. Le contraire de ce que j'ai eu jusqu'ici dans ce film. La lumière du jour ne pénètre pas sur le plateau et personne ne passe devant la caméra sans qu'on lui demande.

Un contrôle total des conditions de tournage, c'est comme une camisole de force pour moi. Comme d'habitude, je me refuse à planifier les scènes avant le jour du tournage. Le cinéma se fait au présent, du moins pour les réalisateurs qui n'ont pas le talent d'Hitchcock. On me dit que sans ce travail détaillé de préparation, les techniciens vont être mécontents et que nous risquons de perdre trop de temps. *Bullshit!* L'équipe est contente et moi aussi. Nous réinventons le monde chaque jour ensemble. En 30 décors : forêts de bambou en Chine, jungles thaïlandaises, temple enneigé au Japon, Palais de Bangkok, port birman, demeure seigneuriale au Vietnam, bateau sur le fleuve Yangtze... Sans un seul trucage numérique. Une énergie incroyable sur le plateau. Capturer le spectacle du monde et réinventer le monde de zéro en studio. Passer d'une chose à l'autre. Nous avons parcouru plusieurs milliers de kilomètres pour filmer mais le véritable Grand Tour de ce film, c'est celui qui relie ce qui est séparé.

MIGUEL GOMES

PUBLIÉ DANS LES CAHIERS DU CINÉMA,
N°805, JANVIER 2024



NOTE DU RÉALISATEUR

Ce film a commencé à prendre forme la veille de mon mariage. Je lisais un livre de voyage de Sommerset Maugham, *A Gentleman in the Parlour*. Dans deux pages de ce livre, Maugham raconte une rencontre avec un Anglais vivant en Birmanie. Il avait fui sa fiancée à travers l'Asie avant d'être rattrapé et de finalement vivre un mariage heureux... Au fond, il s'agissait d'une plaisanterie, jouant sur des stéréotypes universels : l'entêtement des femmes l'emporte sur la lâcheté des hommes.

Cette poursuite a pris la forme d'un Grand Tour. Au début du XXe siècle, le «Asian Grand Tour» est le nom donné à l'itinéraire qui part d'une des grandes villes de l'Empire britannique, en Inde, et se termine à l'Extrême-Orient (Chine ou Japon). De nombreux voyageurs européens ont entrepris ce Grand Tour et plusieurs d'entre eux ont écrit des livres sur cette expérience.

À partir de cette idée sommaire du fiancé prenant la fuite en suivant cette route, nous avons décidé qu'il nous fallait faire ce Grand Tour nous-mêmes avant de ne commencer à écrire le scénario. Nous avons filmé cet itinéraire en 2020, créant ainsi des «archives de voyage». L'écriture est née de notre confrontation avec ces images. Contrairement à ce qui se passe habituellement dans les films d'archives, ces images ne viennent pas du passé mais du présent. Et le reste du film, tourné avec des acteurs, en studio, à Lisbonne et à Rome, c'est le passé. L'action se déroule en 1918.

Les deux personnages principaux de ce film parcourent ce vaste territoire pour des raisons complémentaires : Edward,

l'homme, fuit sa fiancée Molly ; et Molly, la femme, poursuit son fiancé Edward. Il essaie d'éviter ou du moins de retarder le moment du mariage ; elle essaie d'épouser Edward sans perdre plus de temps. Les innombrables péripéties qui résultent des mouvements de chacun d'eux font le film et reflètent l'interaction virtuelle entre Edward et Molly, la symphonie d'un décalage qui naît de l'irruption du monde entre deux individus.

Comme dans les *screwball comedies* américaines des années 1930 et 1940, la femme est le chasseur et l'homme la proie. Cependant, les deux personnages sont séparés dans l'espace et le temps du film. Le changement de perspective de l'homme vers la femme conduit la comédie à céder la place au mélodrame.

Il y a plusieurs Grands Tours dans ce film. Celui, géographique, des images de l'Asie contemporaine, correspondant au parcours des personnages dans l'Asie imaginaire, reconstituée en studio. Il y a le Grand Tour affectif vécu différemment par Edward et Molly : tous deux sont en mouvement dans ce territoire sentimental qui n'est pas moins vaste que celui qu'ils traversent physiquement. Et surtout, il y a le Grand Tour qui unit ce qui est séparé - les pays, les sexes, les époques, le réel et l'imaginaire, le monde et le cinéma. C'est surtout à ce dernier Grand Tour que je veux inviter le spectateur du film. Et c'est à cela que sert le cinéma, je crois.

MIGUEL GOMES
MAI 2022



MIGUEL GOMES

Miguel Gomes (Lisbonne, 1972) est un cinéaste portugais diplômé de l'École Supérieure de Théâtre et de Cinéma de Lisbonne. Après ses premiers courts-métrages, présentés et récompensés dans de nombreux festivals internationaux, il réalise son premier long-métrage, **LA GUEULE QUE TU MÉRITES** en 2004. Ses films suivants, **CE CHER MOIS D'AOÛT** (Quinzaine des Réalisateurs 2008), **TABOU** (Ours d'argent - Prix Alfred-Bauer et Prix FIPRESCI, Berlinale 2012), **LES MILLE ET UNE NUITS** (Quinzaine des Réalisateurs 2015) et **JOURNAL DE TÛOA** (coréalisé avec Maureen Fazendeiro, Quinzaine des Réalisateurs 2021) confirment son succès à l'international. Des rétrospectives du travail de Miguel Gomes ont eu lieu en Autriche, en Italie, en Espagne, en Allemagne, en Grèce ou encore aux États-Unis. **GRAND TOUR** est son sixième long-métrage pour lequel il reçoit le Prix de la mise en scène au Festival de Cannes 2024.

Miguel Gomes travaille actuellement sur **SAUVAGERIE**, un projet d'adaptation d'un ouvrage de l'auteur brésilien Euclides da Cunha et sur **ROMANCE**, d'après le roman graphique de l'illustrateur français Blexbolex.

- | | | | |
|-------------|---|-------------|--|
| 2024 | Grand Tour | 2008 | Ce Cher mois d'août |
| 2021 | Journal de Tûoa | 2006 | Cantique des Créatures (court-métrage) |
| 2015 | Les Mille et Une Nuits - Volume 1, L'Inquiet | 2004 | La Gueule que tu mérites |
| 2015 | Les Mille et Une Nuits - Volume 2, Le Désolé | 2002 | Kalkitos (court-métrage) |
| 2015 | Les Mille et Une Nuits - Volume 3, L'Enchanté | 2002 | 31 (court-métrage) |
| 2013 | Rédemption (court-métrage) | 2000 | Inventaire de Noël (court-métrage) |
| 2012 | Tabou | 1999 | Entretanto (court-métrage) |



INTERPRÈTES

Timothy Sanders Cláudio da Silva
Reginald Jorge Andrade
Reverendo
Carpenter João Pedro Vaz
Horace Seagrave João Pedro
Bénard Espia Teresa Madruga
Lady Dragon Joana Bárcia
Príncipe
Tailandês Rembrandt Beerens
Keita Kazuo Kon
Major Brown Diogo Dória
Mrs. Cooper Manuela Couto

CRISTA ALFAIATE est MOLLY

Crista Alfaiate naît à Lisbonne en 1981. Elle s'initie aux arts dramatiques en parallèle de ses études littéraires, et poursuit sa formation à l'École supérieure de théâtre et de cinéma de Lisbonne. Tandis qu'elle perfectionne son art à la Stella Adler School of Acting de New York, elle collabore avec plusieurs compagnies américaines et fait ses premiers pas sur scène dans *Soft Cell* de Constanza Macras. De retour au Portugal, elle s'essaye à la mise en scène avec les pièces *Animenos* et *Niet Hebben*. Crista poursuit sa carrière sur les planches, et apparaît notamment dans *Selvagera* de Filipe Hirsch, *Cinderella* de Lígia Soares, ainsi que diverses comédies musicales. Au cinéma, elle donne la réplique à Manuel Mesquita dans *L'Épée et la rose* (2010) de João Nicolau, et collabore avec Miguel Gomes dans *Les Mille et Une Nuits* (2015) et *Journal de Tûoa* (2021).

GONÇALO WADDINGTON est EDWARD

Gonçalo Waddington est un acteur, réalisateur, dramaturge et scénariste portugais. Comme interprète, il apparaît, entre autres, dans les films de Miguel Gomes, Marco Martins, Margarida Cardoso, João Canijo, Tiago Guedes et Ivo M. Ferreira. Parallèlement, Waddington écrit et met en scène pour le théâtre. Il a également réalisé un long-métrage, *Patrick*, présenté en compétition en 2019 au Festival de San Sebastian, ainsi que deux courts-métrages, *Imaculado* et *Nenhum Nome*, tous deux présentés au Festival IndieLisboa en 2013.

LANG KHÊ TRAN est NGOC

Lang Khê Tran est née de parents d'origine vietnamienne et a grandi à Paris. Étudiante en cinéma à La Sorbonne, elle débute sa carrière comme mannequin entre la France et Londres pour des marques comme Lancôme et Chanel. En 2018, elle obtient le premier rôle féminin aux côtés de Gaspard Ulliel et Guillaume Gouix dans le film de guerre *Les Confins du Monde*, réalisé par Guillaume Nicloux, présenté à la Quinzaine des Réalisateurs.



ÉQUIPE

| | |
|-----------------------------------|---|
| Mise en scène | Miguel Gomes |
| Comité central / scénario | Mariana Ricardo, Telmo Churro, Maureen Fazendeiro, Miguel Gomes |
| Image | Rui Poças AIP ABC, Sayombhu Mukdeeprom, Gui Liang |
| Assistant réalisateur | Patrick Mendes |
| Script et montage | Telmo Churro |
| Décors | Thales Junqueira, Marcos Pedroso, Babi Targino |
| Casting | Maureen Fazendeiro, Filipa Falcão |
| Costumes | Sílvia Grabowski |
| Maquillage | Emmanuelle Fèvre |
| Coiffure | Daniela Tartari |
| Effets spéciaux | Elio Terribili |
| Ingénieurs du son | Vasco Pimentel, Li Kelan |
| Conception sonore et mixage | Miguel Martins |
| Étalonnage | Yov Moor |
| Productrice | Filipa Reis (Uma Pedra no Sapato) |
| Co-producteurs | Marta Donzelli & Gregorio Paonessa (Vivo Film), Thomas Ordonneau (Shellac), Tom Dercourt (Cinéma Defacto) |
| Producteurs associés | Patrícia Faria, Serena Alfieri, Viola Fügen, Michael Weber, Holger Stern, Meng Xie, Kei Chika-Ura |
| Producteur exécutif | João Miller Guerra |
| Direction de production | Catarina Alves |

Production



Co-production



En association avec



Avec la participation de



En co-production avec

Ventes internationales



Financé par



Soutien au co-développement Soutien à la promotion





TANDEM™ shellac